

Feuille d'avis de la Vallée du 23 janvier 1913. Article signé X, assurément
Samuel Aubert.

Autrefois et aujourd'hui.

Autrefois, rares étaient ceux qui écrivaient dans les journaux, tandis qu'aujourd'hui... considérez le monceau de *feuilles* qui s'impriment journallement dans le canton de Vaud, seulement, et vous pourrez vous faire une idée de de la démangeaison d'écrire qui sévit chez nombre de personnes.

Autrefois on s'éclairait avec de modestes lampes à huile, appelées *craizü*; parfois aussi

avec des chandelles que l'on fabriquait soi-même à la maison et aujourd'hui? Le pétrole, le gaz, l'acétylène, l'électricité, les lampes Osram ont supplanté tous ces articles d'un autre âge et en ont fait autant d'antiquités.

Autrefois, on avait des fenêtres faites pour s'ouvrir le moins possible et pour laisser entrer le moins d'air possible dans les appartements. Voyez aujourd'hui : partout on réclame de larges baies, on les veut toujours ouvertes, on veut que l'air pur du dehors entre à flots dans les demeures.

Autrefois, la poussière était l'hôte habituel de chaque ménage, on vivait en sa compagnie. Aujourd'hui, de tous côtés, on réclame sa mort, ou tout au moins on lui fait une guerre acharnée.

Autrefois, les enfants mourraient nombreux en bas âge, aujourd'hui une forte proportion de ceux qui naissent sont conservés à la vie; ils restent volontiers délicats, malingres, mais ils vivent quand même.

Autrefois, on soignait les maux d'enfants avec de la *barbotine*; aujourd'hui, la science a inventé un tas de choses dont beaucoup profitent seulement à ceux qui les fabriquent.

Autrefois, tout le monde travaillait à domicile; on ne se pressait pas; on avait le temps de faire *les dix heures* en faisant les cent pas devant la maison, en échangeant des opinions sur le temps, la politique, avec les voisins. Comparez avec aujourd'hui. Tous ou presque tous travaillent à l'atelier, à la fabrique. On part le matin, on revient pour diner; l'après-midi, c'est la même chose et on ne lève pas les yeux de dessus son ouvrage.

Autrefois on ne connaissait qu'un almanach, le *Messenger boîteux de Berne et Vevey*. Aujourd'hui, on nous en offre des tas, tous meilleurs et plus utiles les uns que les autres. Le remplaceront-ils? C'est une question! D'abord pourquoi achetons-nous l'*Almanach*? Pour ses conseils, pour ses enseignements? Ah! non, nous l'achetons, pour la saveur de ses histoires, le piquant de ses bons mots. Et il faut bien le dire, aucune de ces publications n'égale sous ce rapport, le *Messenger de Berne et Vevey*.

Autrefois, on lisait des livres, on les lisait sérieusement, posément, ainsi que les journaux politiques. Aujourd'hui, on n'a plus le temps ; on se contente de parcourir hâtivement les nouvelles, mais on s'intéresse d'autant plus aux faits divers, aux petites histoires que le télégraphe ou le téléphone transportent en un clin d'œil d'une extrémité de la terre à l'autre. Aussi les journaux qui cultivent les faits divers font-ils des affaires d'or.

Autrefois, on chantait des chansons patriotiques, héroïques, de naïves romances d'amour ; aujourd'hui, elles ont fait place à des airs savants, avec accompagnement de piano et que seuls, des musiciens ou des personnes se croyant tels, se risquent à chanter.

Autrefois, quand on avait soif, on buvait à la casse ; aujourd'hui, disparue la seille à eau, disparue la casse de cuivre resplendissante de propreté. Les canalisations d'eau sous pression les ont tuées.

Autrefois, oh ! il y a bien longtemps, on ne mangeait que du pain d'orge ; aujourd'hui, qui en voudrait ! Et le pain blanc, des temps actuels, au gré de quelques-uns, n'est jamais assez blanc.

Autrefois, quand on avait des *visites*, on leur offrait à *goûter*, à la chambre de ménage ou à la *belle chambre*. Aujourd'hui, le thé est de rigueur et si vous n'avez pas des pâtisseries choisies à mettre sur la table, on dit que vous n'êtes pas dans le train.

Autrefois, on faisait du gâteau au Nouvel-An, pour quinze jours au moins. Aujourd'hui, on en fait encore, mais les gens qui se respectent lui ajoutent des choses plus compliquées : du moka, de la tourte, et d'autres choses bien plus savantes encore, dont je ne connais pas les noms.

Autrefois, on faisait des pique-nique, aujourd'hui, on en fait encore, seulement on les appelle *Kermesses*, d'un nom bien français et bien joli ! On y vend du vin, de la bière, de toutes sortes de choses et on y installe des jeux payants. Autrefois les gens s'amusaient au pique-nique ; aujourd'hui, à la Kermesse, on les amuse, ou du moins on cherche à les amuser.

Autrefois, les grand'mères qui voulaient faire plaisir à leurs petits-enfants, leur donnaient du sucre candi ou du sucre d'orge, ou même du jus. Aujourd'hui, les enfants ne connaissent pas même le mot ; par contre, les fondants, les *petits beurre*, les *chocolats à la noisette*, etc., leur sont familiers.

Autrefois, la *laitia* apparaissait sur toutes les tables ; aujourd'hui, même au.....at, on ne parle plus du *liquide doux*.

Autrefois, en gardant les vaches aux champs, les enfants cuisaient des *berbots* ; aujourd'hui, il leur faut des *courbouillons*, des *poêlées*, etc.

Autrefois on voyait des mendiants, types bien définis de l'espèce humaine, chavirés de la vie,

déséquilibrés, ou demi-idiots. Les uns étaient drôles, voire même intéressaient et savaient chanter de jolies chansons tout en souhaitant la bonne année à la ronde, à la saison du Nouvel-An. Disparus aujourd'hui, ces gens d'autrefois ; la période actuelle, n'en produit plus.

Autrefois, c'est-à-dire dans les vieux temps, on baptisait les enfants : Abram, Joseph, Pierre, Samuel, Jehan, Moïse, David ; puis ensuite sont venus les : Louis, Henri, Charles, François, Philippe, etc. Pour les filles on avait : Louise, Charlotte, Françoise, Lisette, Fanchette, et combien d'autres. Passés de mode ces bons vieux noms du temps jadis ; aujourd'hui, ceux qui prévalent, sont tirés de l'étranger, des romans sensationnels et trahissent les héros ou héroïnes préférés des mamans. Tout serait bien, si à l'occasion, le prénom donné à l'enfant ne le couvrait de ridicule.

Autrefois on méprisait les pauvres gens ; aucun jeune homme dans une situation de fortune malaisée n'aurait osé prétendre à la main de la fille d'un homme riche. Aujourd'hui, quoi qu'on en puisse dire, on estime davantage les gens d'après leur valeur personnelle, sans trop s'inquiéter de ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas posséder.

Autrefois, de commune à commune, de village à village, les gens se détestaient, se jalouaient cordialement et à maintes occasions en venaient aux mains. Dès lors, un vent de civilisation, de paix a passé sur les populations ; aujourd'hui, elles se connaissent et elles ne s'aiment peut-être guère, du moins ne le font-elles pas voir ouvertement.

Autrefois, c'était la mode des farces nocturnes. On déchargeait le char de bois du voisin et on le rechargeait sur le toit de sa maison ; on détachait le taureau de son écurie et on l'enfermait dans le corridor de la maison de son ennemi. Aujourd'hui, ces mauvaises manières ont disparu et si l'on parle encore de farces c'est pour rire aux dépens de ceux qui en furent autrefois les victimes ou les héros.

Autrefois, les fonctions publiques étaient recherchées ; on regardait comme un honneur d'y être appelé et l'on se gardait bien de les refuser. Aujourd'hui, elles sont considérées comme des charges et tous ceux qui peuvent s'y soustraire le font. Il faut dire que les circonstances ont bien changé et que le temps, qui autrefois ne comptait guère, est devenu aujourd'hui une chose précieuse.

Il en est de même dans les sociétés. Les comités, les bureaux sont de plus en plus difficiles à constituer.

Autrefois, les filles *raccompagnées* se laissaient bravement embrasser sur le seuil de la porte. Aujourd'hui... je ne suis plus à l'âge où l'on raccompagne, donc je n'en sais rien ; mais quelqu'un de placé pour le savoir, m'a dit qu'elles faisaient... des manières.

* * *

Autrefois valait-il mieux qu'aujourd'hui ? Dans toute question, il est imprudent de répondre trop vite et trop exclusivement. Il est bon de l'examiner sous toutes ses faces et de la peser avec soin. Il est des questions qui comportent des réponses contradictoires. La nôtre est de celles-là ! On peut y répondre par oui et par non. Oui ; par certains côtés, autrefois valait mieux qu'aujourd'hui ; non, par d'autres, le temps jadis valait moins que le temps actuel. Le tout est de faire preuve de jugement et de bon sens, de ne point se presser, de ne rien mépriser de parti-pris, et si l'on veut vivre heureux, dans la paix et le contentement d'esprit, prendre à autrefois et à aujourd'hui ce qu'ils nous offrent de meilleur. X.

